

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XXI

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

terre qui les nourrit ; cette Plante a succé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit-là toute préparée pour la vegetation.

Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet. Georg. 2.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production ; quand une trop grande quantité de différentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines ; nous disons encore que cette terre est altérée quand elle a été empêchée de recevoir le bénéfice des rosées de la nuit ; & de plusieurs petites pluyes qui viennent de temps en temps ; ce sont en effet ces rosées ; & ces petites pluyes qui ont le don de réparer ; & de retablir ; c'est-à-dire d'amander cette terre ; pourvu qu'elles puissent pénétrer jusqu'à ses parties interieures ; ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre ; vient à recevoir ces sortes d'humiditez ; elle est cause qu'elles ne descendent pas plus bas ; & ainsi elles restent exposées au Soleil ; qui les rarefiant aussi-tôt qu'il les éclaire & les échauffe ; les convertit en vapeurs ; & par conséquent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'en suit donc de ce raisonnement que quand nous voulons que nos Arbres ; & particulièrement les Buiffons & les Arbres de tige soient bien nourris ; & par conséquent bien vigoureux ; & par-là agréables à la vûë ; il faut faire en sorte.

Premierement qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres ; afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes ; qui puissent ou par dedans voler leur nourriture ; ou par dehors empêcher le rafraichissement & le secours ; qui sûrement leur doivent venir par les pluyes ; & par les rosées.

En troisieme lieu ; il faut faire en sorte que les terres soient toujours meubles ; & par conséquent souvent labourées ; tant afin que les humiditez de pluyes ou de rosées puissent aisément ; & promptement pénétrer jusqu'aux racines ; qu'afin que la terre puisse être convenablement échauffée des rayons du Soleil ; dont elle a un besoin indispensable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageusement ce que nous luy demandons ; sans luy donner le temps de s'employer à autre chose ; & pour faire aussi qu'il y ait de la propreté dans toute leur étendue ; il faut être soigneux de labourer cette terre ; l'amander ; & la ratifier quand elle en a besoin ; examinons presentement ces quatre sortes de culture pour en faire voir la maniere ; l'usage ; la cause & le succès.

CHAPITRE XXI.

Des Labours.

Les labours à proprement parler ne sont autre chose qu'un mouvement ; ou remuement ; qui se faisant à la superficie de la terre ; pénètre jusqu'à une certaine profondeur ; en sorte que les parties de dessus ; & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres ; or mon intention n'étant point de parler icy des labours qui se font avec la Charruë en pleine campagne ; mais seulement des labours de nos Jardins ; il faut sçavoir qu'il s'en fait de plusieurs façons.

Premierement à la Bêche ; & à la Houë ; & cela dans les terres aisées.
En second lieu il s'en fait à la Fourche ; & à la Besoche ; & cela dans les terres pierreuses ; & cependant assez fortes ; il s'en fait aussi de plus profonds ; sçavoir par exemple en pleine terre ; & au milieu des carrez ; & il s'en fait de plus légers ; sçavoir autour des pieds des Arbres ; sur les Asperges ; parmi les menus Legumes ; &c.

Il faut sçavoir ensuite que vray-semblablement la cause, ou le motif des labours n'est pas simplement pour faire que les terres en soient plus agreables à la vûe, quoy qu'en effet elles le deviennent, mais que c'est premierement pour rendre meubiles celles qui ne le sont pas, ou d'entretenir en état celles qui le sont naturellement; il faut sçavoir en second lieu, que c'est principalement pour augmenter par ce moyen la fertilité dans les terres qui en ont peu, ou la conserver dans celles qui en ont suffisamment: il ne se doit point faire de labours aux terres qui sont entierement steriles.

Quand je parle de rendre des terres meubiles, j'entends les rendre en quelque façon tablonneuses & déliées, en sorte que l'humidité & la chaleur qui viennent de dehors, les penetrent aisément, & qu'elles ne soient nullement compactes, adhérentes, & unies ensemble, ainsi que sont les terres argilleuses, & les terres glaises; lesquelles par la constitution de leur nature ne se trouvent aucunement propres pour la vegetation.

Et quand je parle de tâcher de donner de la fertilité, j'entends que le labour doit contribuër à donner un temperament de chaud & d'humide à une terre, qui d'ailleurs est pourvue du sel, dont elle a besoin pour la principale partie de la fertilité; ce temperament de chaud & d'humide estant si necessaire à la terre, que sans luy son sel luy est entierement inutile, si bien qu'elle ne peut faire aucune production de plantes, tout de même que l'animal ne peut jouïr d'une santé parfaite, quand il est sans le temperament des qualitez elementaires.

Or ce n'est pas assez d'avoir rendu raison de la cause du labour, il en faut venir à donner des regles, qui puissent servir à procurer aux terres ce temperament, dont il est question.

Sur quoy je dis qu'il faut sçavoir que certaines terres s'échauffent aisément, par exemple, celles qui sont legeres, & ainsi à l'égard de la chaleur, nous y avons moins de choses à faire; mais comme d'ordinaire elles sont seches & arides, il faut soigneusement travailler pour leur procurer de l'humidité, d'autres ont plus de peine à s'échauffer: par exemple, les terres fortes & froides; celles-cy demandent peu de culture pour un surcroît d'humidité: au contraire souvent elles en ont trop; mais elles demandent beaucoup de secours pour une augmentation de chaleur.

De plus certaines plantes veulent plus d'humidité, par exemple des Artichaux, des Salades, de l'Oseille, des plantes à grosses racines: il faut disposer les terres qui les produisent à profiter amplement des eaux de dehors: les autres s'en contentent de moins, par exemple, les Arbres fruitiers, les Asperges, &c. ainsi il n'est pas necessaire de se trop tourmenter pour leur en faire venir; mais quoyque ç'en soit, comme nous n'avons rien dans nos Jardins, ou la chaleur & l'humidité doivent être excessives, aussi n'y avons-nous rien, où il ne soit necessaire d'y en avoir un peu. Le Soleil, les pluyes & les eaux sousterraines pourvoyent à une partie, c'est à nous à pourvoir par d'autres voyes à ce qui peut manquer du reste; & c'est ce que nous faisons par une culture bien entenduë, dont les labours font une principale partie.

Ces labours se doivent faire en diférens temps, & même diféremment pour la multiplicité, en regard à la diférence des Terres & des Saisons; les terres qui sont chaudes & seches doivent en Esté être labourées, ou un peu devant la pluye, ou pendant la pluye, ou incontinent après, & sur tout s'il y a apparence qu'il en doive encore venir; si bien que pour lors on ne sçauroit presque les labourer, ny trop souvent, ny trop avant quand il pleut: comme par la raison des contraires, il ne les faut gueres jamais labourer pendant le grand chaud, à moins que de les arroser aussitôt: ces frequens labours donnent passage à l'eau des pluyes; & les font pénétrer vers les racines qui en ont besoin; au lieu que sans cela, elles demeureroient sur la surface, où elles seroient inutiles, & bien-tôt après évaporées: les labours don-

Et cui pute
solum
(namque
hoc imita-
mur aran-
do.) Georg. 2.

Optima pu-
tri arva solo;
id venti cu-
rant, geli-
dæque pri-
nx, & labe-
facta mo-
vens, robu-
stus jugera
fosfor.
Georg. 2.

Prima Ceres
ferro morta-
les verrere
terram insti-
tuit, cum
jam glan-
des, atque
arbuta sacra
desicerent
silvæ, & vi-
ctum dodo-
na negaret.
Georg. 1.

Cultique
frequenti in
qualcumque
voce artes,
haud tarda
sequuntur.
Georg. 2.

Omne quot
annis terque
quaterque
solum scin-
dendum,
glebaque
versis. A ter-
num fran-
genda bi-
dentibus.
Georg. 2.
Et circa rela-
nent

xat spirita
n enta, no-
vas veniat
quâ, succus
in herbas.
Georg. 1.

nent aussi passage aux chaleurs, sans lesquels l'humidité ne sçauroit de rien servir.

Au contraire les terres froides, fortes & humides, ne doivent jamais être labourées en temps de pluye, mais plutôt pendant les plus grandes chaleurs; en effet pour lors on ne sçauoit les labourer, ny trop souvent, ny trop avant, en veuë particulièrement d'empêcher qu'elles ne se fendent par-dessus; ce qui, comme nous avons souvent dit, fait grand tort aux racines, & afin qu'étant amolies par les labours, la chaleur y penetre plus aisément, & par ce moyen détruiſe le froid, qui empêche l'action des racines, & fait des arbres jaunes.

La nature de la terre nous fait voir en cela, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses, qu'elle veut être réglée, enſorte que d'un côté elle répond assez heureusement à nos intentions, quand elle est sagement traitée; & qu'aussi de l'autre elle s'y oppose, quand on la veut gouverner à contre-temps: la Saison de mettre en terre la plupart des grains, qui d'ordinaire ne se sement chacun que dans une saison, le temps de faire des greffes, de tailler, & de planter tant les vignes, que les arbres, &c. ce qui pareillement ne se fait qu'en certains mois: tout cela sont autant d'instructions que la nature nous donne, afin de nous apprendre à bien étudier ce que la terre demande, & en quel temps précisément elle le demande; c'est par là qu'une grande application m'a appris qu'il étoit bon de labourer souvent les Arbres, soit en terre sèche & legere, soit en terre forte & humide, mais les uns en temps de pluye, & les autres en temps de chaleur.

Exercetque
frequens tel-
lurem, atque
imperat ar-
vis. Virgilius.
Georg. 1.

Ces labours frequens que je viens de conseiller, quand on a la commodité de les faire, sont d'une grande utilité; car outre qu'ils empêchent qu'une partie de la bonté de la terre ne s'épuise à la production & nourriture de méchantes plantes: ils sont au contraire, que ces méchantes herbes mises au fond de la terre s'y pourrissent, & y fervent d'un nouvel engrais; mais de plus ces labours frequens détruisent en partie les anciennes maximes, qui n'avoient établi qu'un labour pour chaque Saison; & tout ce que j'y trouve de bon est, que tout au moins elles en établissent la necessité, & par consequent l'utilité; mais j'ajoute qu'ils ne sont pas suffisans, à moins que dans les intervalles de ces labours, on ne prenne soin de ratifier, ou arracher les méchantes herbes, qui particulièrement l'Été & l'Autonne, viennent à se produire sur les terres, & s'y multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer.

Il faut dire icy en passant que les temps auxquels les Arbres fleurissent, & que la Vigne pousse, sont extrêmement dangereux pour les labours, il n'en faut jamais faire pour lors ny à ces Arbres, ny à cette Vigne; la terre fraîchement remuée au Printemps exhale beaucoup de vapeurs, qui aux moindres gelées blanches, lesquelles sont fort ordinaires en cette Saison-là, étant arrêtées près de la superficie de la terre s'arrêtent sur les Fleurs, les attendrissent en les humectant, & ainsi les rendant susceptibles de la gelée contribuent à les faire perir; les terres qui ne sont pas labourées en cetemps-là, & qui par consequent ont la superficie dure, & ferme, ne sont pas sujettes à exhaler tant de vapeurs, ny par consequent sujettes à tant d'accidens de gelées.

De ce que j'ay dit cy-devant pour favoriser la nourriture de nos Arbres, il s'ensuit que je condamne fort ceux qui sement ou plantent, soit beaucoup d'herbes potageres, soit beaucoup de Fraisières, ou de Fleurs tout auprès des pieds de leurs Arbres, telles Plantes leur font sans doute un tres-grand prejudice.

La regle que je pratique pour les labours qu'il faut faire à nos Arbres, tant en Hyver qu'au Printemps est, que dans les terres sèches, & legeres, j'en fais donner un grand à l'entrée de l'Hyver, & un pareil incôntinent après qu'il est passé, afin que les pluyes & neiges d'Hyver, & les pluyes du Printemps entrent aisément dans nos terres, qui ont besoin de beaucoup d'humidité; & à l'égard des terres fortes & humides, je leur fais donner au mois d'Octobre un petit labour, seulement pour ôter

les

les méchantes herbes, & attens à leur en donner un fort grand à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand les Fruits sont tout à fait noüez, & les grandes humiditez passées; ainsi la superficie de telles terres s'étant trouvée dure, ferme, & serrée n'a laissé que peu de passage pour les eaux d'Hyver & du Printemps, dont nous n'avons icy nul besoin, les neiges étant venues à fondre, & n'ayant pü penetrer sont demeurées partie sur la surface, & là ont été converties en vapeurs, & partie suivant la pente des lieux, sont descenduës pour aller dans les rivières voisines.

Je dois icy dire que rien n'humecte tant, & ne penetre si avant que l'eau de la fonte des neiges, je n'ay gueres vü que l'eau des pluyes ait penetré au-delà d'un pied, mais pour ce qui est de l'eau des neiges elle penetre jusqu'à deux & trois pieds, tant parce qu'elle est plus pesante que l'eau des pluyes ordinaires, que parce que se fondant lentement, & petit à petit, & par le dessous de la masse des neiges, elles s'infinuë plus aisément sans en être empêchée par le hâle des vents, ou par la chaleur du Soleil.

C'est pourquoy autant que je crains les grandes neiges pour les terres fortes, & humides, si bien que j'en fais enlever tout ce qui se peut d'auprès de nos Fruitiçrs, autant prens-je soin d'en ramasser dans les terres legeres, pour y faire une maniere de magazin d'humidité, & sur tout en ces fortes de terres je releve celles qui seroient inutilement dans les Allées, & les fais rejeter sur les labours des Espaliers, & particulièrement aux expositions du Midy qui sont en Esté les plus échauffées, & les plus succées, & aussi aux expositions du Levant, même dans les fortes terres, parce que les eaux des pluyes d'Esté n'y venant presque jamais, les terres de ces expositions demeurent d'ordinaire plus alterées, & par consequent les Arbres y souffrent.

Cette necessité de labourer que je recommande, & que je conseille, est quelquefois combatuë par le succés de certains Arbres, qui étant couverts de pavé, ou de sable battu autour du pied ne laissent pas de bien faire, quoy qu'ils ne soient jamais labourez, à quoy j'ay deux choses à répondre; la premiere que comme d'ordinaire tels Arbres sont sous des égouits, il y tombe beaucoup d'eau qui penetrant au travers des jointures de chaque pavé, ou du sable battu leur fournit assez de nourriture pour les racines; & la seconde que l'humidité qui a ainsi penetré dans ces terres couvertes de pavé, s'y conserve bien mieux, & plus long-temps que dans les autres, le hâle des vents, & la chaleur du Soleil ne pouvant la détruire; cependant je ne laisse pas de recommander les labours, tant pour le bien de la terre & des Plantes, que pour le plaisir de la vüë; l'expérience universelle que nous avons sur cela, ne peut être détruite par une si petite objection, non plus que l'usage du pain, & des vêtemens ne peut être condamné, quoy que les Sauvages ne le connoissent pas; les Figuiers, Orangers, & autres Plantes, & Arbrisseaux en Caisse justifient assez la necessité des labours pour donner passage à l'eau des arrosemens, faite dequoy ils ne manquent pas de languir, & souvent même de perir.

Rapide
potentia fo-
lis acrior, aut
borex pene-
trabile fri-
gus adurat.
Georg. I.

CHAPITRE XXII.

Des Amandemens.

APRES avoir expliqué le motif, l'usage & la maniere des labours, il faut faire la même chose à l'égard des amandemens, qui ne signifient autre chose qu'une amélioration de terre; nous avons déjà dit que cette amélioration se pouvoit faire

